

se mit à parler. Alors toutes de s'écrier: "Ah! la petite Polonaise, parle français!" Après le souper, elle fut appelée auprès de madame de Rochechouart. Comme je l'ai dit plus haut, madame de Rochechouart, était la première grande maîtresse; c'était une femme d'une rare distinction, d'un grand sens et d'un esprit élevé, elle était la sœur du feu duc de Mortemart; Hélène parle souvent d'elle dans ses mémoires; voilà le portrait qu'elle nous en a laissé: vingt-sept ans, grande, bien faite, un joli pied, la main délicate et blanche, des dents superbes, de grands yeux noirs, un air fier et sérieux, un sourire enchanteur. — Elle était après madame l'Abbesse, la personne la plus importante de l'Abbaye, elle dirigeait à son gré les études et l'éducation des pensionnaires. Elle remplissait ainsi les heures parfois bien longues d'une existence et d'une vocation qu'elle n'avait point choisies.

Hélène se présenta alors devant madame de Rochechouart, qui la sachant orpheline et si loin de son pays, la prit tout de suite en affection, lui prodigua mille tendresses. Elle lui demanda son nom qu'elle dit aussitôt, mais ces dames eurent tant de peine à le prononcer qu'elle leur dit: "Appelez-moi Hélène, c'est mon prénom." Et on l'appela toujours ainsi. C'était la coutume de faire payer la bienvenue à chaque nouvelle pensionnaire. A cet effet, on choisissait un jour, et la nouvelle donnait un grand goûter avec des glaces, cela coûtait 25 louis. On fixa le jour de récréation pour le samedi suivant. Ce fut l'occasion pour Hélène de faire plus amplement connaissance avec ses nouvelles compagnes; mais, elle ne tarda pas à s'habituer à sa nouvelle existence. Elle entra dans la classe bleue avec les enfants de sept à dix ans. Voici, d'après Hélène, le programme des leçons, les heures de travail et le temps consacré aux récréations:

Les lundis, mercredis, vendredis: se lever en été à sept heures, en hiver, à sept heures et demie. Être à huit heures aux classes, dans les stalles, pour attendre madame de

Rochechouart qui entre à huit heures.

Apprendre, dès qu'elle est sortie, son catéchisme de Montpellier, et l'avoir répété; à neuf heures, déjeuner; à neuf heures et demie, la messe. A dix heures, lire jusqu'à onze heures. A onze heures et demie jusqu'à midi, dessiner. Depuis midi jusqu'à une heure, prendre la leçon de géographie et d'histoire. A une heure, dîner et récréation jusqu'à trois heures. A trois heures, leçon d'écriture et de calcul jusqu'à quatre heures. A quatre heures, leçon de danse jusqu'à cinq heures, goûter et récréation jusqu'à six heures. A six heures jusqu'à sept heures, la harpe ou le clavecin. A sept heures, souper. A neuf heures et demie, au dortoir. Les autres jours de la semaine, étaient ordonnés de même; au lieu de prendre des leçons de maîtres étrangers au couvent, les enfants travaillaient sous la direction des dames de l'Abbaye.

Les dimanches et fêtes étaient consacrés aux services religieux. La classe bleue avait trois maîtresses principales. Hélène n'a pas oublié de nous laisser leur portrait:

"Madame de Montluc, dite la Mère Quatre-Temps, bonne, douce, soigneuse, trop minutieuse et tatillon.

"Madame de Montboucher, dite Ste-Macaire, bonne, bête, fort laide, croyant aux revenants.

"Madame de Fresnes, dite Sainte-Bathilde, laide, bonne, racontant beaucoup d'histoires."

Quinze sœurs converses étaient attachées au service de la classe bleue. Toutes ces dames étaient fort indulgentes pour Hélène, et la traitaient un peu en enfant gâtée. Quelque temps après son entrée au couvent, on lui fit faire sa première confession, qui fut précédée d'une retraite, et on lui donna pour sujet de méditation: l'obéissance, thème bon à méditer pour l'espiègle Hélène. Ce jour-là, elle se crut tout à fait une

grande personne, elle mit beaucoup de sérieux à examiner sa conscience pour le grand jour de la confession. Il est regrettable qu'elle ne nous raconte pas ses aveux. Elle se mit au

lit un peu fatiguée, mais très satisfaite de sa personne.

Pendant que sa femme de chambre, mademoiselle Ljioul, la déshabillait, la sœur Bichon vint près d'elle et se recommanda à ses prières.

—"Que voulez-vous que je demande pour vous?" dit Hélène.

—"Priez le bon Dieu qu'il rende mon âme aussi pure que la vôtre est dans ce moment," dit sœur Bichon.

Alors Hélène dit tout haut: "Mon Dieu, accordez à sœur Bichon que son âme soit aussi blanche que la mienne devrait être, si j'avais profité des bonnes leçons qu'on m'a données." Sœur Bichon fut enchantée de cette prière, et dit à Hélène que si elle mourait la nuit même, elle irait en paradis tout de suite. "Qu'est-ce qu'on voit en paradis?" dit Hélène.

"Figurez-vous, ma petite poule, que le paradis est une grande chambre toute en diamants, rubis, émeraudes et autres pierres précieuses. Le bon Dieu est assis sur un trône, Jésus-Christ est à sa droite, et la sainte Vierge à sa gauche; le Saint-Esprit est perché sur son épaule et tous les saints passent et repassent." Heureusement, Hélène s'endormit; elle vit probablement en songe, le Saint-Esprit perché sur l'épaule de la Vierge et les saints passer et repasser.

Madame de Rochechouart s'attachait de plus en plus à la petite Polonaise, elle la surveillait sans que celle-ci s'en doutât. Hélène qui était un petit cheval échappé, éprouvait un respect et une sorte de crainte mêlée à la plus vive admiration pour la grande maîtresse générale. Toutes les élèves d'ailleurs, éprouvaient cette crainte et ce respect, et souvent nous dit Hélène, quand elle faisait sa tournée matinale et qu'elle surprenait les élèves pêle-mêle en venant au déjeuner, il lui suffisait de frapper une fois dans ses mains pour que chacune d'elles courût à sa stalle, et alors on eut entendu une mouche voler.

"J'avais l'habitude, dit Hélène, de ne traverser la maison qu'à bride abattue; quand je rencontrais madame de Rochechouart, je m'arrêtais tout court; alors, quand elle me re-